11 heures du soir

Dramatique policière de François Coatmeur.

Diffusion : ORTF Rennes septembre 1971

Personnages :

(par ordre d'entrée en ondes)

- Barbaroux
- Maud
- Georges
- Le commissaire
- L'inspecteur
- Un passant

Tableau 1

Dans le cabinet de consultation du docteur Barbaroux

Barbaroux– Vous m'excuserez, madame Rivier, d'avoir pris la liberté de vous téléphoner. Votre Mari est venu me consulter, il y a une heure…

Maud – Je m'en suis douté, en recevant votre appel. Docteur, c'est donc grave ? Pour m'avoir convoqué…

Barbaroux– Mais non, rassurez-vous, madame… Votre mari m'a fait une description minutieuse de son mal. Ces cauchemars, au fond, se ressemblent tous. Premier élément : il se voit toujours dans une tragique situation d'infériorité, en péril de mort. Chacun de ses rêves présente le caractère d'une lutte désespéré contre des ennemis très dangereux. Deuxième élément : vous figurez, presque régulièrement dans cette lutte…

Maud – C'est vrai, docteur…

Barbaroux –Parfois, vous êtes de son parti, vous courez le même risque que lui : il vous protège alors, à sa façon. Plus souvent, vous êtes du côté de ses ennemis. D'où ces gestes sur vous… Disons brutaux…

Maud – Pourquoi m'avez-vous fait venir, docteur

Barbaroux– J'arrive, madame. La dernière crise remonte bien hier soir ?

Maud – Oui, docteur. Il était aux alentours de 11 heures. Enfin, comme d'habitude…

Barbaroux– Comme d'habitude ! Seulement l'alerte, cette fois, a été particulièrement sévère ? Parlons net, madame : votre mari hier soir, a failli vous étrangler… Un peu plus que d'habitude, c'est cela ?

Maud – Je crois qu'il ne faut rien exagérer…

Barbaroux– Je ne fais que répéter ce qu'il m'a dit. Il paraissait très déprimé, inquiet… Pour vous. Vous avez pleuré, m'a-t-il expliqué. Sans ses larmes, qui l'ont réveillé…

Maud – Je n'ai pas peur. Pas pour moi…

Barbaroux– Votre sang-froid est votre meilleure sauvegarde. J'ai tenu toutefois à vous avertir : il faut tout prévoir. En cas de danger, et quels qu'en puissent être les inconvénients par ailleurs

pour le malade, n'hésitez pas, provoquer le réveil : le phénomène hallucinatoire disparaîtra sur le champ.

Maud – Bien, docteur.

Barbaroux– Autre chose. J'ai fait subir à Monsieur Rivier, une série de tests. Ils dénotent un état de nervosité indéniable, mais pathologiquement, banal. Réflexes intacts, pas de traces de lésion. Je compte compléter ces premiers examens par diverses analyses, puisqu'il a bien voulu accepter de me revoir. Mais, honnêtement, je n'en attends pas grand-chose… Votre mari, madame Rivier, souffre d'un dérèglement du système nerveux, dont la cause est, peut-on dire, accidentelle : surmenage, séquelles de maladie, voire simples soucis professionnels. À son arrivée à Quimper, il a connu, je crois, quelques difficultés ?

Maud – Oui. Il avait pris une succession très lourde, une affaire à moitié tombée en sommeil. Le redémarrage a été laborieux.

Barbaroux– Et les premiers troubles sont apparus justement alors ?

Maud – À peu près, oui. C'était au mois de juin, le 17 juin, dernier, oh ! Je m'en souviens ! Mais c'était bien anodin, à l'époque. Depuis…

Barbaroux ***écrivant*** Le 17 juin, vous dites… En dehors de ces soucis de métier, vous ne voyez rien d'autre ? Dans sa vie privée, par exemple…

Maud – ***vivement*** Mais non, docteur ! Pourquoi voulez-vous ?

Barbaroux– Dans ce type d'affection, physique et moral, se compénètre, intimement. Une déficience psychologique momentané aura pu réveiller un traumatisme moral préexistant. Sur ce point, délicat, j'en conviens, votre mari a refusé de m'éclairer. C'est pourquoi j'ai pensé à vous. Vous pouvez m'être très utile, madame…

Maud – ***La voix tendue***, De quelle manière ?

Barbaroux– Je vais être indiscret. Naturellement, ceci restera entre nous : je vous demanderais de ne de point faire état de notre conversation devant Monsieur Rivier. ***Il attrape un bloc*** Voyons. Vous êtes mariés depuis combien de temps, madame ?

Maud – Huit ans bientôt.

Barbaroux– Avez-vous eu l'impression, à un moment ou un autre, que votre mari se détachait de vous ?

Maud – ***Protestant*** Mais, c'est un véritable interrogatoire ! À quoi cela rime-t-il ?

Barbaroux– Vous ne m'avez pas compris, madame. Votre mari est malade. J'ai besoin de tout savoir, tout ! Même si cela vous coûte ! Voyez en moi, le confident, l'ami… ***Pause*** Depuis huit ans, à votre connaissance, il n'y a jamais eu une autre femme dans sa vie ? ***Silence***. Je comprends, votre pudeur, madame, n'en doutez pas. Songez que c'est pour lui… Pour le guérir… ***Silence***

Maud – ***Avec effort*** Vous avez raison… Oui, je vais tout vous dire. Oh ! Ce n'est qu'une histoire, comme tant d'autre, oui, très banale… Ginette, elle s'appelait Ginette. Une collègue de Georges. Nous vivions à l'époque à Paris. Mes premiers soupçons ; comment j'ai eu la preuve qu'elle était sa maîtresse… Je vous épargne les détails. C'était en octobre 65. Banal, je vous dis !! Certaines s'en accommodent, il paraît, ferment les yeux. Moi je n'ai pas pu ! J'ai défendu mon bonheur. Peut-être ai-je été brutale, maladroite… Georges aussi a souffert, je sais. Il a fini par comprendre. C'est la raison principale pour laquelle nous avons quitté la capitale, en

janvier 66. Il ne l'a pas fait de gaité de cœur, croyez-moi. Quimper est une ville, charmante, mais pour un Parisien de toujours, c'est un peu l'enterrement de première classe !

Barbaroux– Vous êtes originaire de la ville, pourtant ?

Maud – Moi, oui. Mes parents y habitent. Mais pas Georges. Non, il a dû beaucoup prendre sur lui-même. Mais il y tenait. L'idée est venue de lui. Comme s'il voulait rompre avec son passé, repartir à zéro…

Barbaroux– Cette femme… Il ne l'a jamais revu ?

Maud – Jamais ! Non, Georges est redevenu ce qu'il était avant. Très tendre, très attentionné. Il m'aime. Il faut me croire, docteur !

Barbaroux– Mais je vous crois, madame, je vous crois ! Il reste que votre mari a subi à l'époque un choc psychique dont il ressent encore les effets. Ce qui me préoccupe, voyez-vous, c'est l'aggravation régulière de son mal. ***Pause*** Il y aurait une solution, bien sûr, radicale : un traitement dans un établissement spécialisé…

Maud – C'est impossible, docteur ! Georges, n'y consentira jamais !

Barbaroux– Je sais, je sais… La guérison sera donc plus longue. Je compte beaucoup sur vous, madame : à nous deux, nous réussirons ! Naturellement, il doit tout ignorer de nos relations : sa fierté en prendrait ombrage. Mais vous me tiendrez au courant de tout.

Maud – C'est promis, docteur.

Tableau 2

Dans l'appartement des rivières, en fin de journée

Georges – Devine qui j'ai rencontré cet après-midi ! Je te le donne en mille !

Maud – Ma foi…

Georges – Barbaroux ! Ben oui, le toubib ! Le « spécialiste maladie nerveuse » !

Maud – Non, Georges ? Tu es allé consulter ? Qu'est-ce qu'il t'a dit ?

Georges – Des fadaises ! Je crois bien que je me suis rarement, autant marré ! Figure-toi qu'à un certain moment, il s'est mis en tête de me chatouiller la plante des pieds avec une plume d'oie, pour contrôler mes réflexes ! Tu te rends compte, Maud ? Avec une plume d'oie ! J'ai été pris d'un de ces fous-rires ! Il fallait voir la face de Barbaroux, il ne rigolait pas, lui ! Il ne doit jamais rire, ce type. Solennel, bouche pincée, très vexé, à coup sûr. Tu le connais ?

Maud – N… Non ! De réputation.

Georges – Tu ne sais pas ce que tu perds ! ***Parodie, Barbaroux*** « Moral, cher monsieur, votre mal est avant tout moral ! Vous êtes un anxieux, un tourmenté ! » Unique !

Maud – Il… Il t'a donné quelque chose à prendre ?

Georges – Tu penses ! Des tas de pilules, et tranquillisants, en gouttes, en suppositoires, j'en passe ! Une liste comme ça ! Et ce n'est pas tout ! « Ce qu'il vous faut, d'abord, cher Monsieur Rivier…

Maud – … C'est du repos.

Georges – Oui. Comment le sais-tu ?

Maud – Oh ! Pas nécessaire d'être un spécialiste, il suffit de regarder ta tête ! ***Elle soupire*** Seulement, avant de décider, Georges Rivier, à prendre du repos, en plein mois de mars… il ne te connaît pas, le Barbaroux !

Georges – Barbaroux est un âne !! Tout ce qu'il m'a dégoisé, du brouillamini prétentieux ! ***Pause*** Sauf sur un point : oui, j'en ai ma claque ! Deux ans sur la brèche, sans prendre le temps de souffler 24 heures… Et toi, dans mon sillage, en épouse, fidèle…

Maud –Oh, moi…

Georges – Tt, tt ! Tu n'as pas une mine merveilleuse en plus, tu sais ! Alors… Alors j'ai une idée. Oui, ça m'est venu comme ça, en rentrant de chez Barbaroux. Maud, si on s'offrait huit jours de vacances, mais alors de vraies vacances ? Qu'est-ce que t'en dirais ?

Maud – Non ? Tu parles sérieusement ?

Georges – Adopté à l'unanimité ! Je confie les reines de la boîte à Moal, mon adjoint. C'est un garçon sérieux, il sera enchanté de me remplacer quelques jours. Maintenant, où irons-nous ? Pas question de rester ici : il nous faut changer le décor. Et si c'est pour bouffer des kilomètres…

Maud – Ça me paraît simple : la maison de Bénodet ; mes parents n'y résident pas avant juillet.

Georges – Tu crois que…

Maud – Bien sûr ! Je leur en parle dès ce soir, tu veux ?

Georges–D'accord. Battons le fer pendant qu'il est chaud : départ, disons demain, en fin de journée. Ça te va ?

Maud – Si ça me va !

Georges – Le temps de mettre mes affaires à jour… Oh, j'y pense : l'employée !

Maud – Lucienne ?

Georges – On pourrait peut-être l'emmener ? Tu crois qu'on réussirait à la loger là-bas ?

Maud – Difficile : la maison n'est pas grande. Ne t'en fais donc pas pour moi ! Ça ne me déplaît pas, tu sais, de remettre la main à la pâte ! Et puis quoi, huit jours ! Non vraiment, je n'en mourrai pas ! Ô Georges, Georges ! Ça va être merveilleux !

Tableau 3

Le lendemain matin. Mot téléphone à Barbaroux

Maud – Allô, le docteur Barbaroux ? Mme Rivier à l'appareil. Bonjour, docteur… Oh non ! Au contraire, très très bien ! Rendez-vous compte : il consent à se reposer ! Incroyable, n'est-ce pas ! Oui, nous partons ce soir… Une semaine de détente, à Bénodet… Oui, Bénodet. Mes parents y ont une petite résidence de vacances… Comment ? Ah non ! Ils ne nous accompagnent pas, ils nous cèdent la villa… Isolés ? Pas du tout ! Évidemment, ce n'est pas la saison, mais… Oui, nous aurons le téléphone… Bien sûr, docteur, notez donc. Le 2-34, à Bénodet… Oui… Pour… Non, ce n'était pas prévu, absolument pas. Hier soir. Pourquoi, docteur ? Ah bon… Bien sûr que je vous tiens au courant… D'accord. Au revoir, docteur. Co… Comment ? À quel moment surviennent… Je vous l'ai dit, docteur : au début de nuit… Oui, vers 11 heures… C'est ça. Ah oui, régulièrement. Pourquoi ? En cas de danger ? Mais… Non, non, je n'ai pas oublié : provoquer le réveil. D'accord. Mais ce ne sera pas nécessaire, j'en

suis sûre ! La nuit dernière a été très calme, et là-bas… Oui… Oui, merci, docteur. Au revoir, docteur.

Tableau 4

Le soir même du même jour. Georges et Me monte en voiture.

Georges – ***Joyeusement.*** En route ! 8h05 ! C'est la bonne heure ! ***Claquement de portière. Moteur. La voiture s'ébranle.*** Contente, chérie ?

Maud – –Tu me le demandes ! Et toi ?

Georges – Ça ne se voit pas ? Tiens, j'ai envie de chanter, de danser…

Maud–Pas indiqué d'une voiture ! Songe plutôt, grand fou, à tenir ta droite !

Georges – Vrai, Maud, je me sens rajeuni de 10 ans ! Un peu de musique. ***Il tourne le bouton de l'autoradio. Musique.*** Du Vivaldi, ma chère ! Il nous fallait au moins ça ! ***Il fredonne un moment la mélodie.***

Maud – ***Soudain.*** Mais… Mais par où nous emmènes-tu ? Ce n'est pas la route de Bénodet ?

Georges – ***Éclatant de rire.*** C'est ma surprise ! Écoute bien, ma chérie, on ne va pas à Bénodet ! Oui, madame Rivier, cette nuit, vous dormirez, au bord de la Baie desTrépassés, bercé par la plainte des flots !

Maud – Qu'est-ce que tu racontes ?

Georges – Moal m'a passé les clés de la cagna, qu'il a fait construire pour ses vacances à Beuzec. Moal, mon adjoint…

Maud – ***Très contrariée.*** Mais pourquoi ? Ce n'est pas raisonnable. On n'a prévenu personne…

Georges – ***Qui a l'air, de bien s'amuser.*** Justement ! C'est ça l'astuce !! On est au moins sûr d'éliminer les casse-pieds ! Rappelle-toi ce que m'a dit Barbaroux : il me faut une détente, un repos complet. Or, Bénodet, au fond, c'est la banlieue de Quimper. On y connaît des tas de gens, ça serait vite odieux. Aucun de ces embêtements là-bas : on logera juste à la sortie de Beuzec (un bled de 1 500 âmes). La maison a pratiquement les pieds dans l'eau. Tu te rends compte, Maud, de la vie de sauvage qu'on va mener ? Autre avantage : tu n'auras à t'occuper de rien. Moal m'a refilé l'adresse de la personne qu'ils emploient quand ils sont en vacances. Elle fera le ménage et la tambouille. Ça me chiffonnait de te voir mettre la main dans l'eau de vaisselle…

Maud – Oh tu sais.… Attention, Georges, ton aiguille atteint le 130 !

Georges – Merci, chef ! Je lève donc le pied ! Ça serait trop bête hein, un accident aujourd'hui ! Ça me fait tout drôle, tu sais, notre départ, comme en tapinois, presque dans la nuit. Un peu comme si je t'enlevais, Maud ! Comme si on s'en allait pour un très très long voyage, tous les deux, tous seuls… Un vrai voyage de noces, Maud chérie…

Tableau 5.

Ils entrent dans la villa. Une clé grince, une porte roule sur ses gonds.

Georges – Majesté, voici votre nouveau royaume ! Ils entrent. ***Les pas résonnent sur le dallage.*** Qu'est-ce que t'en dis, Maud ? Coquet, non ? Le living… Ah ! Par ici… La cuisine… Tout confort… Et maintenant, notre chambre, à l'étage ! ***Ils montent.*** C'est tout neuf : Moal y a juste

séjourné un été. Par exemple, ça sent un peu le moisi ! Il faudra… Et voici la chambre nuptiale ! ***Il ouvre une porte, ils entrent.*** Ça te plaît ?

Maud – –Oui, beaucoup…

Georges – vis, cette couche princière ! Sacré Moal ! Il a tout prévu ! Même le téléphone, tu as vu ? A portée de la main…

Maud – –J'avais remarqué, oui…

Georges – Ça va être, sensationnel ! Un calme ! Écoute… Les vagues, tu entends ?

Maud – –Oui…

Georges – J'ouvre la fenêtre. Viens un peu ici, Maud ! ***Il le fait. Grondement de la mer, battant la falaise.*** Hum ! Sens-moi, cette odeur d'iode ! La maison est accrochée à l'extrême bout de la falaise, la mer est à près de 40 m au dessous. Moal tenait à sa vue imprenable ! Qu'est-ce que tu regardes ?

Maud – –Pas de maison, dans le voisinage ?

Georges – Si, une villa, à une cinquantaine de mètres, sur ta gauche. Tu vois ?

Maud – –Je devine oui. Inoccupée, on dirait ?

Georges – A moins qu'ils ne dorment déjà…

Silence. Cri d'un oiseau, sur la mer.

Maud – –Non, la villa est vide… Tu sais, pour vivre, ici, en dehors de la période d'été…

Georges – Tu as raison ! Il faut être deux joyeux farfelus, comme nous ! La côte et l'océan pour nous, seul !

Maud – –Oui… Seuls…

Georges – Tu trembles… On dirait que tu as froid ?

Maud – –Il faisait chaud dans la voiture : c'est la réaction. Ferme la fenêtre, Georges. ***Il le fait.***

Georges – On va chauffer un brin : il y a des radiateurs électriques. Et demain, une bonne flambée des familles dans la salle de séjour ! Ah ! J'avais oublié la merveille des merveilles ! L'horloge à Moal ! ***Il remonte la mécanique. Tic-tac, très lent.*** Un héritage, une grande tante ! N'est-ce pas que c'est délicieux ? Maud, notre sommeil sera accompagné par le double chant de l'océan et de l'antique horloge !

Maud – –Eh mais ! Tu deviens lyrique !

Georges – C'est vrai. Je me sens comme ivre, ce soir ! Décontracté, heureux de vivre ! Et une fin d'ogre ! Descendons, on va casser une croûte ! ***ils descendent.*** Mets La table, pendant que je prends les provisions dans la bagnole. ***Il sort. Pas de Maud remontant vivement l'escalier. Tic-tac de l'horloge. Elle décroche le téléphone.***

Maud – – ***Sourdement.*** Allô, mademoiselle… Pourriez-vous me passer… ***Avant qu'elle finisse sa phrase, voix de Georges, en bas.***

Georges – Hello, Maud ? Maud, où es-tu donc ?

Maud – ***Elle dit vivement*** Non, excusez-moi ***et raccroche***. Oui, je viens ! ***Elle descend.***

Georges – Qu'est-ce que tu fais chez là-haut ?

Maud – J'avais oublié mon sac sur le lit… Oh, oh ! Nous n'allons pas jeûner, mon cher !

Georges – Pâté de lièvre… Jambon de Bayonne… Cake… Pêche au sirop ! Et pour arroser le tout, une bonne bouteille de Veuve Clicquot ! Ça vous va, madame Rivier ?

Maud – Somptueux ! Vrai, souper d'amoureux !

Georges – Mais c'est la vérité, Maud ! ***Il la prend dans ses bras.*** Maud, ma chérie, je t'aime ! Je t'aime, comme jamais encore ! C'est étrange : il aura fallu les années, les épreuves… Pour que je comprenne que sans toi… Je ne suis qu'un pauvre type… Une pauvre vieille chose à la dérive… Tu pleures, Maud ?? Oh ! Il ne faut pas !

Maud – Laisse, mon chéri… Je suis heureuse… Georges… Je voulais te demander…

Georges – Oui ?

Maud – Tu… Tu l'as vraiment oubliée ?

Georges – Qui donc ?

Maud – Ginette…

Georges – Tais-toi, Maud !… Elle est morte…

Maud – Morte ?

Georges – Pour moi, elle n'existe plus… Il n'y a que toi… ***Étouffé par la distance, le tintement de l'horloge.*** L'horloge à Moal… 9 heures… J'adore ce ton cassé, vieillot, dans le silence… Tu frissonne Maud… Tu as encore froid ? À quoi penses-tu ?

Maud – À Barbaroux…

Georges –Tiens donc ! Et pourquoi ?

Maud – Oh, rien… Je songeais que, sans lui, nous ne serions pas ici… Il doit être bon, cet homme…

Georges – Bon ? Quelle idée ! Tu sais, ce n'est qu'un commerçant, comme les autres ! Laisse-le en paix, tu veux ?? Il se fiche bien de moi, le Barbaroux ! à l'heure qu'il est ! Est-ce qu'il se souvient seulement de ma visite, hein ?

Tableau 6.

Au commissariat de police de Quimper.

Le commissaire–Mon cher docteur, j'avoue ne pas très bien comprendre votre démarche. Que voulez-vous, exactement ? Je ne peux tout de même pas mettre la police du département en état d'alerte, sous prétexte… Sous prétexte que quoi ?

Barbaroux – Je ne vous le demande pas, mon cher commissaire. Mettons que j'avais besoin de me confier, c'est tout.

Le commissaire–Vous prenez votre boulot, trop à cœur, mon vieux ! Enfin… Votre client, vous ne l'aviez pas assigné à résidence, sacré Dieu ! Qu'est-ce que vous redoutez ? Il est dangereux ?

Barbaroux – Je ne sais plus. 24 heures que je me torture ! Je vous le répète, il ne s'agit pas d'un cas ordinaire. Malade, je le crois : les symptômes, tel qu'ils m'ont été décrits, sont classiques, archi classiques… Pourtant…

Le commissaire–Parce qu'il y a un « pourtant » ?

Barbaroux – Un détail me chiffonne, un détail de rien, mais… Les crises, chez mon client, se déclenchent avec une régularité, quasi mathématique… À 23h, exactement…

Le commissaire–Eh bien ? Je ne vois pas…

Barbaroux –J'ai 25 ans de pratique, commissaire. Je pense avoir acquis quelques expériences dans ce domaine. Mais des hallucinations qui marchent à la pendule, non, je n'ai jamais vu ça !

Le commissaire–En somme, une entorse aux sacro-saintes règles ? Humilité, toubib : votre science est en défaut, un point, c'est tout !

Barbaroux – Je le souhaite…

Le commissaire–Sinon quoi ? Un mauvais plaisant ? Un mythomane ?

Barbaroux – Non.

Le commissaire–Alors un simulateur ? Dans quel but ?

Barbaroux – Si je le savais… Sans trahir le secret professionnel, il y a dans la vie, dans le passé de ce couple, des zones d'ombre, qui… Je me sens responsable, si ! si ! responsable ! Si quelque chose venait à arriver…

Le commissaire–Mais il n'arrivera rien !!

Barbaroux – Dieu, vous entende ! Pourquoi ont-ils brusquement modifié leur destination ? Je vous l'ai dit, j'ai téléphoné à deux reprises à Bénodet : ils n'y sont pas. Or, la mère de Mme Rivier, que j'ai eu au bout du fil, assure qu'ils ont pris la route de Bénodet, vers 20 heures. Ils sont passés chez elle pour avoir les clés de la villa. De Quimper à Bénodet, il faut quoi ? 20 minutes ? Il est plus 10 heures, commissaire…

Le commissaire–Qu'est-ce que ça prouve ? Vous êtes drôle, toubib ! Ils auront mangé en route, dans quelque auberge !

Barbaroux – Non, les parents sont formels : ils comptaient dîner à la ville. Rivier, avait lui-même, fait les emplettes.

Le commissaire–Est bien, ils auront changé d'avis ! Enfin, quoi, on est en vacances, on lâche du lest, on musarde un brin, sans être pendu à sa montre ! Vous dramatisez à plaisir, mon vieux !! Vos protégés ne sont pas encore arrivés, c'est tout ! D'ici un quart d'heure, une heure…

Barbaroux – Dans une heure, il sera 11 heures…

Le commissaire–Et alors ?

Barbaroux – L'heure des cauchemars… J'ai peur, commissaire, j'ai vraiment peur…

Tableau 7.

Dans la Villa. Tic-tac de l'horloge. Bruit de fond de la mer.

Maud – ***D'une voix oppressée.*** Georges ? Tu dors ?

Georges – ***Il geint comme quelqu'un arraché au sommeil.*** Ch …***Soupir.*** Oh, Maud, je dormais, comme un bien heureux !

Maud – Écoute…

Georges – Oui ?

Maud – La maison craque, on dirait… Et la mer… Ce silence…

Georges – Enfant ! Qu'est-ce que tu vas chercher ! Allons, allons, détends-toi ! Calme, calme…

Maud – Quelle heure est-il ?

Georges – Sais pas. Attends, j'attrape ma montre… 11 heures, moins quelque chose… Allez, blottis-toi contre moi. Dors, chérie, dors…

Maud – ***Après une pause.*** Georges, est-ce que tu crois…

Georges – ***Qui se rendort.*** Hon ? Ah… Sommeil…

L'horloge commence à sonner

Maud – 11h… ***En filigrane, voix de Barbaroux :*** « *11 heures, dites-vous ? Tiens, c'est curieux ! Oh, rien, non, rien, madame…* » Georges ! ***Léger ronflement. Silence pesant. Puis, la voix de Maud, bouleversée, d'abord, contenue et âpre***. Non, non, Georges ! Ça ne va pas recommencer ? Pas ce soir, pas ici ! Ta main, écarte ta main… Georges, tu me fais mal ! Je ne veux pas crier, je ne veux pas ! Ta main, sur mon épaule, comme un étau ! ***En filigrane, voix de devoir de Barbaro*** « *11 heures, dites-vous ? Tiens, c'est curieux* » Georges, ne me force pas à crier… Mes larmes, l'autre nuit, rappelle-toi… Mais cette fois… J'ai mal ! Oh J'ai mal ! ***Voix de Barbaroux*** « *en cas de danger, n'hésitez pas : provoquer le réveil* » Non ! Je ne veux pas ! Ta main… J'étouffe… ***L'horloge, répète l'heure. Voix de Barbaroux :*** « *11 heures, dites-vous ? Tiens, c'est curieux … En cas de danger, n'hésitez pas…* » Je t'en supplie Georges, il faut que tu m'entendes ! ***Elle souffle de plus en plus bruyamment. Voix de Barbaroux, obsédante :*** « *En cas de danger… En cas de danger… En cas de danger…* » Georges, tes yeux… Tes yeux sont ouverts !! ***Elle hurle.*** Georges, tu ne dors pas !

Elle s'arrache. Piétinement. Quelque chose tombe, se brise. Voix de Georges, métallique, métamorphosée.

Georges – Reste ici. N'allume pas ! N'ai… Imbécile ! ***Silence. Halètement de Maud.*** Bien avancé, à présent ! ***Il se lève à son tour.***

Maud – N'approche pas ! Ou je…

Georges – Ou tu ne feras rien !! Il n'y a rien à faire, Maud !

Maud – Non, c'est faux ! Ce n'est pas toi ! Tu veux me faire peur, Georges ? C'est un jeu ? Jeu cruel ?

Georges – Un jeu ! Il est 11 heures, Maud. 11 heures ! Je vais sombrer dans le cauchemar, comme les autres fois. Seulement, ce soir, je ne me réveillerai pas. Pas à temps !

Maud – ***Hurlant de terreur.*** Non !

Elle court. Poignée de porte qu'on manœuvre, qu'on secoue.

Georges – Inutile elle est fermée à double tour. Tu ne sortiras pas d'ici. ***Elle court à la fenêtre, l'ouvre violemment. Mugissement de la mer.*** La fenêtre, bien sûr ! Eh bien ! Saute ! 40 m ! Les rochers pour t'accueillir, et personne pour entendre ton dernier hurlement !! Nous sommes seul, les voisins, absents, le village a plus de 3 km. Tout a été parfaitement réglé, tu vois. Personne ne sait que nous sommes ici, sauf Moal : il témoignera que notre présence dans sa villa, cette nuit n'avait rien que de très naturel : une fugue d'amoureux, tout au plus. ***Ricanement.*** D'amoureux ! Non, n'essaie pas de t'approcher du téléphone, tu n'y parviendras pas. Allons, Maud, ne me force, pas à de pénibles, violences. ***Doucement.***, Viens te recoucher, ma chérie…

Maud – ***La voix décomposée.*** Non, Georges, non…

Georges – J'aurais préféré la nuit, remarque. Ce n'est pas ma faute si la lampe de chevet éclaire ton visage décomposé ! Oui, j'aurais préféré la nuit… Tu t'endormais, sans savoir…

Maud – Tu es fou. Maintenant, je sais que tu es fou !

Georges – Non, Maud. Un fou, ne tisse pas sa vengeance avec cette logique, implacable !

Maud – Sa vengeance ? Tu veux te venger ? Qu'est-ce que je t'ai fait ? Je t'aime, Georges…

Georges – Assez ! « *Je t'aime, Georges* » ! Tu ne vois donc pas que tu me soulèves le cœur ? Ah ! Ton amour ! Ton amour gluant, ta tendresse encombrante, tes principes ! Oui, j'ai tout supporté, des années, tout ! Et puis… Je l'ai rencontrée…

Maud – ***Dans une plainte.*** Ginette…

Georges – Oui, Ginette. Remarque que je ne souhaitais pas le drame, à l'époque. Je m'étais résigné à cette idée de partage : l'amour avec Ginette, et avec toi…

Maud – Tu es odieux ! Ce n'est pas vrai !

Georges – … et avec toi, la respectabilité–un crépi de respectabilité bourgeoise ! C'était compter sans toi ! Tu es de la race possessive, Maud ! Tu as exigé…

Maud – N'importe quelle femme, dans ma situation…

Georges – Tu m'as sommé de choisir ! J'ai choisi. J'ai renvoyé Ginette.

Maud – Pourquoi ?

Georges – Mettons que j'avais encore besoin de toi.

Maud – Mon argent ?

Georges – Si tu veux. Que les années que je t'avais sacrifié servent à quelque chose ! J'ai fait le dos rond, je suis redevenu, l'époux, idéal, le matou ronronnant, à qui le soir, on apporte ses pantoufles ! J'attendais l'heure. Eh bien elle a sonné, Maud !

Maud – Non, Georges d'une t'en tireras, pas à si bon compte, crois-moi.

Georges – Pourquoi ? Personne n'est au courant de notre liaison. Tu m'as appris la prudence, Maud, et l'infinie patience ! Personne ne fera le rapprochement. Non, ce ne sera qu'une crise, pareille aux autres, qui aura mal tournée …

Maud – Tu te trompes ! Tu oublies Barbaroux !

Georges – Barbaroux ? ***Il rit.*** Au contraire ! Mais c'est mon alibi, Barbaroux ! Un alibi sur-mesure ! Pourquoi donc imagines-tu que je me sois plié aux pitreries solennelles de cet imbécile ? Il, il témoignera que je suis venu le consulter, j'étais malade…

Maud – Barbaroux est au courant de tout, Georges ! Tu ignores que moi aussi, j'ai été le voir, et que je lui ai tout raconté ! ***Dans un sanglot***, C'était pour toi, Georges… Pour te guérir…

Georges – Tu mens mal. Tu as peur, tu essaies de gagner du temps…

Maud – Oui, j'ai peur. Mais je te jure qu'en cette minute, je ne pense pas à moi – à toi seulement ! Tu te perds à coup sûr. Barbaroux, à percer ton plan, j'en suis certain ! Si quelque chose devait m'arriver…

Georges – ***Froidement.*** Alors, tant pis pour Barbaroux !

Maud – Georges, je t'en supplie, rentre en toi-même ! Il est encore temps !

Georges – ***Lentement.*** Non, non, non, il n'est plus temps !

Tableau 8

Barbaroux téléphone. La voix du commissaire est perçue au bout du fil

Barbaroux – Allô ? Le commissaire Marion ?

Le commissaire––Lui-même.

Barbaroux – –Barbaroux.

Le commissaire–Ah ! Bonsoir, toubib ! Quoi de neuf ?

Barbaroux – Je viens encore d'appeler Bénodet. Toujours rien.

Le commissaire–Et ça continue à vous donner des sueurs ?

Barbaroux – Il est 11h25, commissaire. Je ne sais pas si vous rendez compte…

Le commissaire–Très bien. ***Ironique*** L'heure fatale s'est écoulée, il ne s'est rien passé ! Devriez être rassuré, non ? Un conseil, vieux : flanquez-vous au dodo, avec un bon somnifère ! Et on recausera demain, si vous voulez ?

Barbaroux – Merci du tuyau. Bonne nuit, commissaire.

Le commissaire–Bonnie, toubib.

Tableau 9.

A la villa. Bruit de fond habituel, sur lesquels se détache, le souffle, haché de Maud, coupé de plaintes.

Maud - Mon Dieu… Que j'ai la force… Peut-être… Déjà trop tard… Il faut que je prévienne… Il faut… ***Elle décroche le téléphone.*** Allô… Mademoiselle… La police… Le commissariat de Quimper. C'est urgent ! … Oui, de Quimper… Vite, Mademoiselle ! Vite… ***Silence, meublé par le halètement, puis*** Allô, la police ?

Le policier – ***Ensommeillé.*** Ouais, elle-même.

Maud - –Allô, c'est sujet de mon mari… Il… Il est malade, très malade !

Le policier - Ah mais, ma p'tite dame, ici, c'est le commissariat central, pas l'Hôtel-Dieu ! Qui ? …

Maud - Vite, je vous en conjure ! Prévenir… Le docteur… Le docteur… ***Bruit d'un corps qui s'écroule. Et la voix du policier.***

Le policier – Allô ? Quel, docteur, vous voulez prévenir ? Allô ? Allô ? Qui êtes-vous ? Répondez, bon Dieu ! Allô ?

Tableau 10.

Quimper, une dizaine de minutes plus tard. Sonnerie. Appels réitérés. Un doigt tapote contre une porte. Voix de Georges, qui jure tout bas.

Georges– C'est bien ma veine ! ***Il insiste. Un pas approche, dans la rue.***

Le passant – Voulez voir Barbaroux ? Pouvez toujours carillonner ! Il crèche plus ici ! Ici, c'est son cabinet, vous comprenez ? Il loge hors de la ville à présent… Route de Brest, après la cimenterie, vous voyez ? Notez qu'il reçoit pas après six heures. M'étonnerait que.… ***Pas précipités de Georges qui s'enfuit.*** Hé là ! Pourquoi vous courez comme ça ? Z'êtes muet, ou quoi, hein ? ***La voiture de Georges, démarre.*** Parlez d'un hurluberlu, ce mec ! Parole, on dirait que rien que de me voir… J'ai pourtant pas la gueule à Belphégor ! Bon ! Encore un qui débigoche, sans doute ! Un client à Barbaroux, quoi !

Tableau 11.

Au commissariat

Le commissaire – Qui voulait-elle appeler, cette dame ?

Le policier – Elle a pas précisé, patron ! Un médecin… Comme je lui ai fait remarquer…

Le commissaire – Enfin, l'appel venait d'où ?

Le policier – Elle a pas dit non plus, patron !

Le commissaire – Comment, Le Bris ? Vous ne le lui avez pas demandé ?

Le policier – Bien sûr que si, patron ! Vous pensez !! Seulement, j'ai eu beau m'égosiller, cause toujours au bonhomme ! Y'avait plus personne au bout du fil ! J'ai pensé à une erreur - ou à une blague, vu que ça serait pas la première fois qu'on nous fait le coup, et…

Le commissaire – Vous avez raccroché ?

Le policier – Oui, patron. Fallait pas ?

Le commissaire – ***Soupire***. Ça fait longtemps qu'on a passé ce coup de fil ?

Le policier – Il était 23h37. Je l'ai noté au registre.

Le commissaire – Bien, merci. Vous pouvez disposer, Le Bris. ***Il décroche le téléphone, forme un numéro.*** Allô, commissaire Marion. Dites donc, nous avons reçu un coup de téléphone, au commissariat… à 23h37, très exactement, oui 37. Alors voilà, pourrions-nous savoir l'origine de… Oui, vous m'obligeriez. Merci. ***Silence, puis*** Allô, mademoiselle ? C'est vous qui m'avez transmis la… Ah ! Le 17, à Beuzec ? Je note, oui… Et elle ne vous a pas… Comment ? Affolée ? Elle semblait affolée ? Ah bon ! Aucune explication ? Elle a raccroché, sans… Comment, elle n'a pas… Mais… Toujours en ligne ? Ah… Et elle ne répond pas… Bon, écoutez, pouvez-vous me brancher sur le 17, à Beuzec ? Oui, merci. ***Court silence***. Oui ? En liaison ? Oui… Enfin, on va essayer ! ***Il appelle.*** Allô ? Allô ? Allô ? Qui est l'appareil ? Répondez, le 17, allô ? … Personne. Oui… J'ai remarqué – très distinct… Une pendule, on dirait… Non, pas la moindre idée. On va s'en occuper… C'est ça. Merci de votre amabilité, mademoiselle. Bonsoir. ***Il raccroche, appelle :*** Le Bris ?

Le policier – Oui, patron ?

Le commissaire – Vous allez de tout urgence, vous mettre en rapport avec la brigade de Pont-Croix. Pas le temps de vous expliquer. Appelez-moi dès que vous l'avez. Grouillez-vous, mon vieux !

Le policier – Bien, patron.

Le commissaire – ***Il forme un nouveau numéro.*** Barbaroux ? Marion. Pour une fois content que vous ne dormiez pas, toubib ! Mea culpa, il semblerait que vos pressentiments… J'ai dit : il semblerait ! Une dame a essayé d'appeler un médecin de Quimper, pour son mari, très malade… Elle paraissait assez… Assez émue. Rien ne nous prouve, bien sûr, que… Comment ? Il y a une vingtaine de minutes. Non, pas d'explication. Réduit aux hypothèses… Où ? Une Villa de Beuzec. Non, pas Bénodet ! Je dis bien Beuzec ! Oui, près de la pointe. Ah ! Je n'en sais pas plus que vous ! On va contrôler… Bien sûr que je vous tiendrai… Non, non, je ne bouge pas… Comment ? Surtout pas, mon vieux ! Restez chez vous. Je peux vous appeler, à tout instant, vous comprenez ? c'est ça. Bonsoir, toubib.

Tableau 12.

Georges sonne chez Barbaroux. Voix de ce dernier, à l'intérieur

Barbaroux- - Oui… Je viens… ***La porte s'ouvre***

Georges - Bonsoir, docteur !

Barbaroux - Ça alors ! Monsieur Rivier !!

Georges - Je pourrais vous voir ?

Barbaroux- - Me voir ? Vous savez qu'il est plus de minuit ?

Georges - Je suis confus. J'ai bien perdu une demi-heure, avant de dénicher, votre maison… Je peux entrer, docteur ?

Barbaroux- - ***Après un silence.*** Venez, monsieur Rivier. ***Ils entrent.*** Par ici… Dans mon bureau… Entrez… Asseyez-vous…

Georges - Vous êtes tranquille ici… Pas de Voisin… Vous… Vous habitez seul, je crois ? Célibataire, hein ?

Barbaroux- - De quoi s'agit-il, monsieur Rivier ?

Georges - Vous en faites une tête, docteur ! Vous n'avez pas l'air content de me voir !

Barbaroux- - Ni content, ni mécontent : surpris. Alors, qu'est-ce qui ne va pas ? Pour frapper à ma porte à 1h aussi avancer… Enfin, expliquez-vous !

Georges - Restez calme, docteur ! Je m'exécute. Voilà : je n'arrivais pas à dormir. Alors, l'insomnie, vous savez, ce que c'est, on pense, on pense… Ça me tournicotait dans le crâne, une idée idiote : est-ce que je suis fou ? Au point que je me suis dit : si tu veux en avoir le cœur net, vas donc voir le docteur Barbaroux, pose-lui la question, franchement, d'homme à homme …

Barbaroux- - Où est votre femme, Rivier ?

Georges - Ma femme ? Pourquoi cette question ?

Barbaroux- - Mme Rivier sait que vous êtes chez moi ?

Georges - Non. Elle dormait du sommeil du juste, le cher ange !!

Barbaroux- - En somme, vous avez fait toutes cette route uniquement pour…

Georges - Pourquoi dites-vous « *toute cette route* », docteur ? Quimper n'est pas si étendu ? Vous n'êtes guère qu'à 4-5 km du centre ?

Barbaroux- - Je veux dire… Vous n'avez pas songé plutôt à me téléphoner ?

Georges - Je n'avais pas votre numéro privé. Et puis non, rien ne vaut le contact direct, visage contre visage, sans tricherie : vous me regardez, je vous regarde…

Barbaroux- - Qu'attendez-vous de moi ?

Georges - Une faveur…

Barbaroux- - Une faveur ?

Georges - Quand je suis venu, vous consulter, vous avez établi sous mes yeux, une fiche…

Barbaroux- - Je le fais pour tous mes clients.

Georges - Pourrais-je avoir connaissance de cette fiche ? À moins que vous l'ayez laissé dans votre cabinet de consultation ? Auquel cas… Ma voiture est à la porte… Non, vous refusez… Je vois que vous refusez…

Barbaroux- - Cessez donc de faire les questions et les réponses ! Vous y tenez, à ce bout de carton ? Pourquoi ?

Georges - Je sais que j'y trouverai la réponse aux questions que je me pose…

Barbaroux- - Quelle question ?

Georges - Ma folie ! Vous avez oublié ?

Barbaroux- - Vous risquez d'être bien, déçu, mon cher ! Il n'y a rien que de banal sur ce papier, quelques précisions techniques…

Georges - J'en raffole ! Je me permets d'insister, docteur !

Barbaroux- - ***Sèchement***, Rien ne m'y oblige ! ***Pause***. Soit. J'ai là en effet votre dossier. Je vais vous lire cette fiche. À une condition.

Georges - Dites.

Barbaroux- - La lecture terminée, vous rentrez bien sagement chez vous.

Georges - D'accord. Ou voudriez-vous que j'aille, docteur ? ***Barbaroux, ouvre un classeur, prends la fiche. Rivier, la lui arrache des mains.*** Non, permettez, docteur ! Je vais la lire moi-même !

Barbaroux- - Dites donc, vous !! Je ne vous autorise pas ! voulez-vous…

Georges - Excusez ma vivacité : je suis, comme Saint-Thomas, je ne crois que ce que je touche ! Bon… ***Il lit,*** Rivier, Georges, 43 ans…… Bien, bien… Troubles du mésencéphale… Névrose, « cine matéria » … Brr, c'est de l'hébreux, ça, docteur !

Barbaroux- - Je vous ai prévenu.

Georges - ***Continuant à lire.*** Aura épileptoïde… Tests négatifs. Symptômes traditionnels. Périodicité des crises. 23 heures… Tiens ! L'heure est soulignée en rouge ! traumatisme, moral… Ha curieux ! Vous avez ajouté au crayon : « origine sentimentale », et une date : 2 octobre 65. Pourquoi ?

Barbaroux - Un oubli, sans doute. Revoyant la fiche, je me serais rappelé en détail de notre conversation…

Georges - Non, docteur. Possible, qu'octobre 65 soit une date dans ma vie sentimentale, mais je ne vous en ai jamais fait la confidence, vous le savez bien ! Peu importe. Le portrait semble brossé avec rigueur et conscience. Compliment, cher docteur. Je voudrais vous poser une question…

Barbaroux- - Faites.

Georges - Réellement, ou me considérer comme fou ?

Barbaroux- - Ça tourne à l'obsession, Rivier !

Georges - Malade, alors ? Le cerveau malade ?

Barbaroux- - En un sens… Oui. Pourquoi sinon viendriez-vous me consulter ?

Georges - Merci, docteur ! Vous me libérer d'un grand poids !

Barbaroux- - Que voulez-vous dire, Rivier ?

Sonnerie du téléphone.

Georges - Je vous en prie, faites ! Vous êtes chez vous…

Barbaroux décroche le combiné. On entend la voix du commissaire

Barbaroux- - Allô ?

Le commissaire - Allô, Barbaroux ?

Barbaroux- - Oui.

Le commissaire - Marion. Je reçois un coup de fil de la gendarmerie de Pont-Croix. L'homme a bien tenté d'étrangler sa femme…

Barbaroux- - Bon Dieu ! Et…

Le commissaire - Elle est sauve. J'ai peu de détails pour l'instant : Mme Rivier est encore très choquée, il semble qu'elle doive la vie à une syncope assez providentielle. Il l'a crue morte et a préféré prendre le large sans attendre. Mme Rivier a émergé, une première fois, a réussi à appeler, avant de repiquer dans le cirage. Quant au gars, il n'a pas dû aller bien loin. On suppose qu'il se terre aux alentours de Beuzec. Naturellement, le dispositif d'alerte a été déclenché. Voilà. J'ai tenu à vous rassurer tout de suite, pour Mme Rivier. Je vais suivre ça de près. Téléphonez-moi… Demain matin, par exemple ? Ou passez à la boîte ?

Barbaroux- - Je ne pense pas que ce soit possible…

Le commissaire - Ah non ?

Barbaroux- - Non. J'ai… J'ai actuellement un client dans mon bureau…

Le commissaire - Un client ? Et alors ? Un client… Mais… Vous ne voulez pas dire…

Barbaroux- - Si.

Le commissaire - Bon Dieu, de bon Dieu ! Mais comment… Bon, je comprends. Écoutez, vieux ! Ne vous affoler surtout pas ! On vient ! Tâchez de l'occuper, de gagner du temps. C'est possible ?

Barbaroux- - J'essaierai.

Le commissaire - Il le faut ! Et du sang, froid, hein ! Du sang froid ! Courage, vieux ! J'arrive !

Barbaroux raccroche, lentement

Georges - Mauvaise nouvelle, docteur ? Vous avez l'air catastrophé !

Barbaroux- - Ni bonne, ni mauvaise. Un ami… Où en étions-nous déjà ? Vous me disiez…

Georges - Que c'était infiniment, dommage…

Barbaroux- - Quoi donc ? Qu'est-ce qui est dommage ?

Georges - L'entretien privé comme vous avez cru devoir accorder à ma femme.

Barbaroux- - Mais…

Georges – ***Brutalement.*** Jouons carte sur table, docteur, voulez-vous ? Je suis au courant de tout ! Le « traumatisme d'origine sentimentale », la surcharge au crayon : octobre 65… Ginette, hein, elle vous a parlé de Ginette ? Alors ça change tout !

Barbaroux- - Je ne comprends pas…

Georges - Simple pourtant. Imaginons qu'au cours d'une crise, je tue ma femme. J'espérais être en droit d'attendre de vous un témoignage à décharge ? Ce n'est plus possible ! Au contraire : vous risqueriez de m'accabler ! Sincèrement, navré, cher docteur, mais je vais être contraint de me passer de vous !

Barbaroux- - Malheureux ! Qu'avez-vous fait de votre femme ?

Georges – ***Soupir.*** Morte, hélas ! Étranglée ! Un cauchemar épouvantable… La pauvre gosse ! Je l'aimais tant… Vous ne me croyez pas ?

Barbaroux- - Je n'ai plus à croire. Je lis sur votre visage. Ce que j'y vois…

Georges - Les stigmates de la folie ? C'est ça ?

Barbaroux- - Vous feriez bien de trouver autre chose, Rivier ! Personnellement, je ne cautionne pas cette…

Georges - Vous ne m'avez pas bien suivi, Vous n'aurez pas le loisir de me nuire. Vous aussi devez disparaître. Je ne suis ici que pour vous y aider !

Barbaroux- - Vous ne le ferez pas. Mon témoignage…

Georges - … m''est indispensable ? Qui dit le contraire ? Eh mais, je l'ai, votre témoignage ! I***l agite la fiche.*** Il est consigné là, sur ce papier ! Il sera discret, lui, il ne dira que ce qui convient ! Seulement, ceci, suppose que vous vous effaciez…

Barbaroux- - Je vois. Et comment dois-je… m'effacer ? Vous n'allez pas m'étrangler moi aussi ? Je vous préviens que je risque de me débattre ! Et puis, quelle signature !

Georges - J'ai raisonné comme vous.

Barbaroux- - Alors quoi ? Le pistolet ?

Georges - Non, trop bruyant. Et cela laisse des traces. J'ai mieux ! ***Il tire un couteau de sa poche.*** Ça !

Barbaroux- - Un couteau ! Un vulgaire, un vulgaire couteau de table !

Georges – Excellent ! Anonyme, sans passé. Et efficace ! On pensera, à quelques rôdeurs, ou un malade, comme ce que vous hanter…

Barbaroux- - A vous, d'abord…

Georges - Non, je serai loin, à plus de 35 km. Personne ne pourra prouver que j'aurai fait le trajet deux fois cette nuit.

Barbaroux - Ça ne peut pas marcher, Rivier.

Georges - Et pourquoi ?

Barbaroux- - Parce que… ***À cet instant, loin encore, un klaxon de police. Barbaroux fait un pas vers la fenêtre.***

Georges - ***Impératif.*** Ne bougez pas ! testez où vous êtes, derrière le bureau ! Qu'est-ce que c'est ? Une voiture de police ?

Barbaroux- - Oui. Encore quelque accident, sans doute…

Georges - C'est ça… Un accident… Ça s'éloigne… Écoutez… On ne l'entend plus…

Barbaroux- - Vous avez cru qu'ils venaient pour vous ? Votre main tremble. Posez donc ce couteau, vous allez-vous, blesser… Vous êtes fichu, Rivier, et vous le savez !

Georges - C'est faux !

Barbaroux- - Vous le savez ! Vous avez agi comme un gamin, Rivier ! Tiens, cette idée de chronométrer, vos crises ! L'assassin faraud, qui frappe à leur fixe ! Ça ne passera pas, mon vieux ! Pas un spécialiste ne mordra à cet hameçon ! Voyons la suite du scénario. Vous me liquider. bien. Après ?

Georges - Je reviens au chevet de ma femme, je téléphone aux flics. On accourt, on me cuisine, je déballe ma triste histoire, j'invoque votre caution…

Barbaroux- - A la suite de quoi, on se précipite ici, on me découvre, assassiné, un couteau dans le cœur. Vous n'êtes pas assez naïf pour vous figurer que la police n'établira pas aussitôt le rapport ?

Georges - Quel rapport ? Au contraire : comment supposer que j'ai supprimé mon meilleur atout ?

Barbaroux- - Admettons. Allons jusqu'au bout. Dans la plus favorable des hypothèses, on vous enfermera, comme un élément dangereux. Fin des beaux rêves. Vous avez pensé ?

Georges - Certainement. Je ne redoute pas l'asile. Faites-moi confiance. Les progrès de la guérison chez moi seront spectaculaire !

Barbaroux- - On vous gardera longtemps, pour la morale. Des mois, des années. Et si l'on vous relâche un jour, cette femme, Rivier, pour qui vous êtes devenu un assassin, croyez-vous qu'elle soit encore là ?

Georges - ***Avec fièvre.*** Oui… Elle sera là ! Je sais qu'elle m'attendra… Elle m'a juré… ***Bruit de portière, qui claque, assez près.*** Vous attendez quelqu'un ?

Barbaroux- - Quelqu'un ? Non. A pareille heure, qui voulez-vous ?

Georges – ***Soudain méfiant.*** Oui, qui… Ne bougez pas ! Plus rien… Le silence… Je n'aime pas ça ! Vous entendez, ce silence ? Comme si le monde s'était arrêté… ***Brusquement, il crie.*** Qu'est-ce que vous mijotez hein ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Vous allez…

Il s'avance sur Barbaroux.

Barbaroux- - Arrêtez ! Ne faites pas l'idiot, Rivier ! Oui, je vais vous dire… Rivier, votre femme n'est pas morte ! Et la maison est cernée par la police !

Georges - Je ne vous crois pas !

Barbaroux- - Il faut me croire, Rivier, vous avez une chance encore…

Georges - Trop tard, Docteur !!

Barbaroux- - ***Il crie.*** Non, Rivier, n'avancez pas ! Arrêtez ! Rivier !

La porte s'ouvre violemment, puis Les mains en l'air ! Attention ! Planquez-vous ! ***Coup de feu. Un corps tombe.***

Le commissaire - Pas de bobo toubib ?

Barbaroux - Non, merci. Mon Dieu, Rivier, le malheureux…

Le commissaire - Oui, je crois qu'il ne fera plus de mal. Désolé, mais il y avait urgence, n'est-ce pas ?

Épilogue

Barbaroux - En somme, mon cher commissaire, l'histoire était assez banale ?

Le commissaire - Banale ! Vos trouvez, vous !

Barbaroux - Supprimez la mise en scène, plutôt laborieuse : la trame classique : le mari qui essaie de se débarrasser de sa femme pour rejoindre sa maîtresse… À propos, vous l'avez retrouvée ? Cette Ginette ?

Le commissaire - Sans aucun mal. Elle n'a jamais quitté Paris. La correspondance qu'on a pu saisir, ne laisse aucun doute sur la qualité de leurs relations…

Barbaroux - Complices, vous croyez ? Qu'est-ce qu'elle dit ?

Le commissaire - Elle ne dit rien, la pauvre ! Elle est morte.

Barbaroux - Quoi ?

Le commissaire - Il y a plus de neuf mois déjà. Le 29 mai 66, exactement. Accident de voiture.

Barbaroux - Mais… Mais alors… Rivier était au courant ?

Le commissaire - Absolument. Bien plus : une simple confrontation de date révèle que c'est à la mort de sa maîtresse, qu'il a conçu sa machination. Sa première crise remonte au 17 juin, la même année, soit moins de trois semaines après l'accident.

Barbaroux - Je ne comprends plus. Voyons. Qu'est-ce qu'il en attendait ?

Le commissaire - Enormément, toubib. Une vengeance–une vengeance raffinée !

Barbaroux - Une vengeance ?

Le commissaire - Oui. Quand Rivier apprend la mort, brutale sur une route banlieue, de cette femme, dont il a dû se séparer, mais qu'il continue d'aimer avec passion, quelque chose en lui se casse, définitivement. Désormais, il va vivre avec ses rêves brisés – avec sa haine aussi, une haine implacable pour l'épouse, qu'il rend responsable : logique du désespoir !! Il lui a caché avec soin la nouvelle. Jusqu'au bout, il lui mentira – jusqu'à l'ultime instant, vous comprenez ? Tout a été réglé pour cet apothéose : qu'au moment de mourir, par sa main, elle sache qu'il va retrouver sa rivale… Cette rivale qui, depuis neuf mois n'existe plus !

Barbaroux – ***Gravement.*** Oui, c'est assez atroce… Une élucubration de fou…

Le commissaire - De fou ? L'était-il, toubib ?

Barbaroux - Qui sait ? Aux yeux d'un jury d'assise, non, incontestablement… Seulement, où s'arrête, l'état normal, ou commence la déraison ? Éternel, mystère… Voyez-vous, mon cher commissaire, nous avons déjà un pied sur la lune, mais le cerveau humain attend toujours ces cosmonautes…

Fin